

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 7 décembre 1862, Louis de Carné à François Guizot](#)

Paris, le 7 décembre 1862, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Publication](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862-10-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote34, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Paris, le 7 décembre 1862, Louis de Carné à François Guizot, 1862-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6505>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

36

ce 7. 10. 62.
1862

Vous êtes certainement, Monsieur,
le seul homme de ce temps-ci pour
qui le soit une distraction, et
presque une joie de tracer dans un
tableau, au lieu d'un roman
le drame de la politique européenne
depuis Henri IV jusqu'à Richelieu.
Je m'empresse de vous remercier
de l'envoi de ce volume que je
relirai avec le même intérêt qu'il
m'a inspiré dans la revue.
Si la fatigue du travail s'est
passée momentanément suspendue
pour un instant, après le coup qui m'a
frappé, j'ai continué celle de
jouir du travail comme des succès
des autres. Ce journal me la avec
mes nombreux devoirs domestiques
remplissent un peu le vide qui
s'est fait dans ma vie. L'obliga-
tion de préparer l'avenir de
mes deux fils qui ont terminé
leur droit est aujourd'hui ma
présoccupation principale. Elle me

conduira dans quelques semaines à
Paris où je ne ferai probablement
pas un séjour très prolongé. Ce
sera là l'état normal le seul objet
de mes efforts et de mes soucis.
J'ai trop souffert, beaucoup pour
recommander des laïcs d'apostrophes
si souvent déçus, des pourboires
qui ne sient plus ni à mon âge
ni à mon nom. Si mes amis
qui ont dans leurs poches les
clés de toutes les portes de la capitale
sans avoir fait un effort pour
rien servir rien, s'efforcent de
devoir enfin des réparations,
l'initiation leur offrira d'abord
qu'à eux seuls, et je la leur laisserai
tout entière.

Quoi qu'il en soit dans
l'isolement où ma situation actuelle
me prescra de vivre l'un de ces
premiers besoins en arrivant à
Paris sera d'aller vous y chercher
pour vous redire, manifestement, qu'en
circonstance ne saurait en rien
ajouté ni rien enlevé à mon
vif et inséparable attachement.

Henri Laroche